

JEAN-RICHARD BLOCH

LES
CHASSES DE RENAUT

DEUXIÈME LIVRE DE CONTES

9^e édition

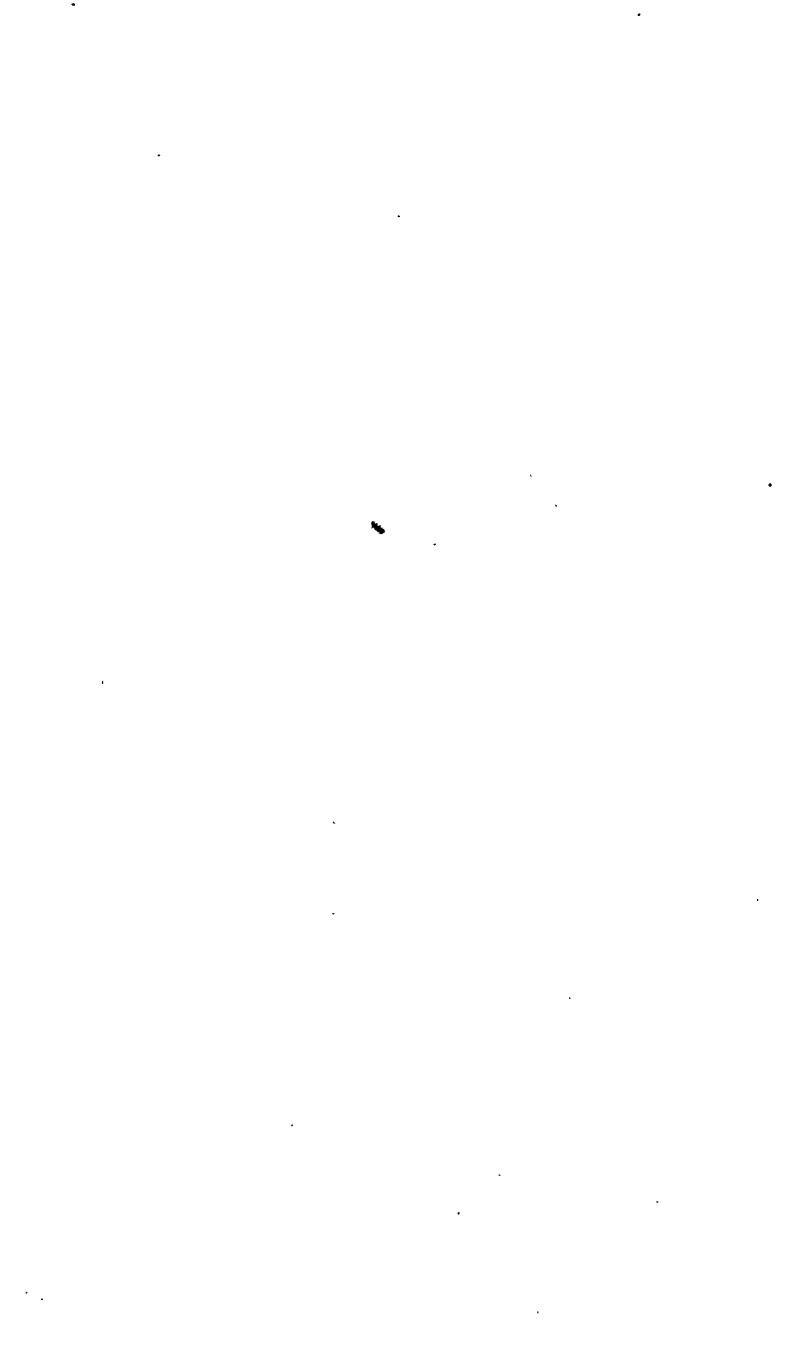
nrf

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI^me)



LES CHASSES DE RENAUT

DU MÊME AUTEUR

LÉVY, *Premier livre de Contes* (N. R. F.).

... ET COMPAGNIE, *roman* (N. R. F.).

CARNAVAL EST MORT, *essais* (N. R. F.).

SUR UN CARGO, *voyage* (N. R. F.).

LA NUIT KURDE, *roman* (N. R. F.).

DIX FILLES DANS UN PRÉ, *ballet imaginaire en trois actes* (Au
Sans Pareil).

PREMIÈRE JOURNÉE A RUFISQUE, *voyage* (Kra, éditeur).

LE DERNIER EMPEREUR, *une histoire, un drame* (N. R. F.).

JEAN-RICHARD BLOCH

LES
CHASSES DE RENAUT

DEUXIÈME LIVRE DE CONTES

Neuvième édition

nrf

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI^m)

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à MILLE CINQUANTE-QUATRE exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane nrf, dont neuf hors commerce marqués de A à I, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de 1 à c, neuf cent quarante-cinq exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont quinze hors commerce marqués de a à o, neuf cents destinés aux Amis de l'Édition originale numérotés de 1 à 900, et trente exemplaires d'auteur, hors commerce, numérotés de 901 à 950.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by librairie Gallimard, 1927.

LOCOMOTIVES

(Voyage)

LOCOMOTIVES

(Voyage)

Pour toi, Pierre.

I

Cela commence par la 4241, grosse machine noire à surchauffe, et haut pattée. Je la trouve attelée, le train à quai. Un homme en salopette est mélangé aux bielles. Il graisse. Le tablier de la locomotive surplombe sa casquette. Les rayons des grandes roues de deux mètres jaillissent autour de lui, et le dépassent. Il m'apparaît comme un organe supplémentaire, un petit organe

supplémentaire confondu avec tous ces membres doux, puissants, élancés, avec la chair soyeuse de l'acier. Il me fait songer à ces charretiers qui saisissent, pendant le passage, la queue des grands chevaux timoniers pour enfoncer un bras soigneux dans la haute ogive des cuisses.

Il tourne sa figure vers moi ; étrangement humaine. Il ne jette pas même un coup d'œil sur le permis de circuler que je lui présente. Il a un sourire heureux d'ami qui voit arriver l'hôte qu'on n'attendait plus. Il remonte au jour, s'essuie les mains après son paquet d'étoupe. Comme je lui montre mon sac de voyage, il me conduit au tender et m'ouvre son coffre.

Le train de La Rochelle attend son départ de l'autre côté du quai. Les voyageurs sont en nombre. Ils suivent mes allées et venues avec une curiosité stupide qui me flatte agréablement.

« Vous êtes à la Compagnie ?

— Non. Un permis de circuler sur les machines.

— Vous êtes à une autre Compagnie, alors ? L'année dernière, on a eu un inspecteur de la traction du P.-L.-M. Il venait pour se rendre compte.

— Non. Pas dans les chemins de fer... Des relations... Vous avez souvent du monde ?

— L'année dernière on a eu un agent du P.-L.-M...

— Vous étiez prévenus de mon, de ma...

— Prévenus ? Oh non. Pas besoin. Vous venez, on vous prend. C'est pas une affaire. L'année dernière on a eu...

— Vous êtes le mécanicien ?

— Oh non. Chauffeur. Le compagnon est là-haut. »

J'admire la simplicité avec laquelle il se dépouille du rang que je lui attribuais. Il appartient à l'espèce dont nos maîtres ont

besoin pour assurer la perpétuité des vertus et de l'obéissance. C'est l'homme marqué par la terre. Il en a les forces et les douceurs. Elle lui a donné son encolure de travail et son nez pur, droit, fin ; elle lui a donné son cœur docile et ses yeux tendres, son esprit sans ambition, son génie sans invention, et aussi cette bonté d'âme naturelle où, de toute éternité, la justice a trouvé asile.

Cependant j'escalade les trois échelons raides avec une aisance affectée de vieux marin. Le compagnon est là-haut, occupé à virer des manivelles et à faire courir des chiffons gras sur des cuivres. Autre monde ! Ce corps mince, cette figure de finesse et de passion, cette bouche voluptueuse, ce nez oriental, ce teint mat, ce mélange de féminité et de séduction virile, de mélancolie et d'adresse, me parlent tout de suite un langage différent. Visière sur la nuque, sa casquette retournée le coiffe d'une chape noire.

J'ai devant moi un homme d'armes des croisades. Mais de quelle armée ? La chrétienne ? Ou la sarrazine ?

J'apprendrai qu'il est né à Limoges, de parents poitevins. Quels autres secrets ne me révélera-t-il pas dans son terrible accent limogeot ! Il sortait d'une école professionnelle quand la guerre a éclaté. Il n'avait jamais vu que des ruisseaux à écrevisses ou des rivières à truites. Que pensez-vous qu'il soit arrivé ? Il a demandé la marine, on l'a envoyé faire campagne comme mécanicien sur le *Victor Hugo*. Maintenant la mer le poursuit ; elle habite ses beaux yeux sombres, ses sourcils en voûtes, sa cote bleue déteinte et ses gestes d'homme propre. Aussi l'autre compagnon l'agace-t-il un peu par son entretien négligent. Dès qu'il peut le faire sans l'humilier, il prend le petit balai, la pelle, la lance, et rend la plate-forme nette sous nos pieds. D'ailleurs, tous deux, l'amour et le respect de leurs outils.

Mon gracieux infidèle (je l'appelle à part moi Gaston, à cause d'une ressemblance) ne tardera pas à mettre la conversation sur l'ancien commandant de son cuirassé, — un vieux brave, qui fumait son paquet de gros cul, le matin, en sabots et en vareuse de cuir. Il l'aime encore. Il me conte qu'ils ont coulé un petit croiseur autrichien devant Pola. Surpris par la flotte française, au complet, ce petit croiseur avait refusé de se rendre ; il avait sombré sans arrêter de combattre ; ses deux pièces d'arrière émergeaient seules qu'elles tiraient encore. Alors le commandant du *Victor Hugo* avait piétiné sa casquette en jurant que c'était comme cela qu'il voulait mourir, là qu'il conduirait son équipage. « On l'aurait suivi au bout du monde. » Un jour, il voit trois grosses bailles à l'horizon. La flotte autrichienne, enfin ! Le *Victor Hugo* était en patrouille, seul. Le vieux fonce dessus à cent vingt tours. On se rapproche. C'étaient le *Gam-*

beta, le *Michelet* et l'*Edgar Quinet* ! Il en pleurait. Ma foi, le garçon qui me parle en pleure encore, lui aussi... un petit peu.

Le chauffeur, entendant qu'on parle marine et traversées, se rapproche, avec une confiance maladroite et touchante. Il tient à me dire qu'il sait bien de quoi il retourne. Je découvre alors que le grand souvenir de sa vie est un voyage en Chine que l'Etat français lui a payé, en 1901, du temps qu'il faisait son service. Neuf mois de garnison à Pékin, le Palais d'été, le taureau de bronze fondu par le Creusot, les missionnaires à longue barbe qui savent si bien la langue du pays, le livre de Mgr Favier sur la Chine, dont on lui a dit qu'il était si beau. Il aimerait bien le lire.

Ses bras patients ont tranquillement fait passer deux mille kilogs de charbon dans le foyer pendant nos cinq heures de route. Mais il revient entre temps m'interroger sur mes navigations, et il me dit *la Chine* comme on

caresserait un chat. Il est natif de Limoges, lui aussi.

Drôle d'espèce, les hommes, vous ne trouvez pas ?

Le train de La Rochelle est parti le premier, emportant tous ces yeux ronds qui me dévisageaient. Puis le signal qui commande notre voie s'ouvre à son tour, gifle de métal dont les résonances ondulent sur la harpe des fils. J'entends à peine les coups de sifflet et de corne qui retentissent si activement dans l'esprit des simples voyageurs. Le mécanicien pousse le régulateur, mes semelles entrent en vibration, les objets s'inclinent et s'avancent vers nous, les rails voisins viennent docilement se faire broyer par le mécanisme qui s'est mis en marche sous nos pieds.

Je me préparais à de l'émotion. Trente ans que je rêve de ce moment ! J'y ai trop

souvent rêvé. Mes précisions intérieures ont fini par valoir celles de la réalité. Peut-être, à quinze ans... ? Et encore ? Que peut nous apporter le monde, que nous n'ayons eu le temps ni le moyen de préformer en nous ? Nous sommes de trop fidèles, trop attentifs miroirs de ce pauvre univers. Nous ne savons plus lequel des deux contient l'autre.

Renonce à la surprise, à l'attente d'une saveur inconnue, et néanmoins ne renonce à aucune de tes raisons de vivre ; le salut est à ce prix. Assieds-toi avec le même appétit que jadis à cette table où tous les mets ont déjà été entamés par toi. Salue d'un sourire frais ce vieux soleil décoloré qui monte chaque matin au-dessus d'un horizon usé jusqu'à la corde. Espère de chaque nouveau venu le secret de cette communion que tu as tant de fois cherchée, que tu sais impossible. Sois le prisonnier de belle humeur qui égaye ses geôliers. Mens, mens, mens ! Le salut est à ce prix.

... Le train prend l'aiguillage comme je savais qu'il le ferait. N'importe. J'ai cinq heures à passer sur cette plate-forme, c'est-à-dire une fin d'après-midi, une soirée, une tranche de nuit ; essayons d'en faire le moins sot, le moins languissant usage.



Une locomotive, ça secoue pendant un quart d'heure. Après quoi on n'y pense plus. Le tender secoue beaucoup moins. Son plancher se raccorde à celui de la machine par un tablier de tôle dont le bord est biseauté pour jouer librement. Quand on passe de la plate-forme de la machine à cette tôle, impression de velours sous les pieds.

Je reste d'abord sagement où on m'a installé, à la fenêtre de droite. Plus tard, je me suis promené partout,

Là, je ne gêne pas et je vois bien. Mais j'ai entre les mollets le robinet du giffard ;

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

Contes et Nouvelles

LOUIS ARAGON LE LIBERTINAGE

MARCEL ARLAND LES AMES EN PEINE

JEAN-RICHARD BLOCH LÉVY

PREMIER LIVRE DE CONTES

PIERRE BOST HERCULE ET MADEMOISELLE

LOUIS CODET CÉSAR CAPÉLAN

JOSEPH CONRAD EN MARGE DES MARÉES

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR G. JEAN-AUBRY

DRIEU LA ROCHELLE .. . PLAINTÉ CONTRE INCONNU

GEORGES GABORY.. .. . LES ENFANTS PERDUS

C^{te} de GOBINEAU. ADÉLAÏDE suivi de MADEMOISELLE IRNOIS

PIERRE HAMP GENS, Première Série

PIERRE HAMP GENS, Deuxième Tableau

PIERRE HAMP UN NOUVEL HONNEUR

MAX JACOB LE ROI DE BÉOTIE

J. KESSEL LA STEPPE ROUGE

J. KESSEL LES CŒURS PURS

VALÉRY LARBAUD ENFANTINES

H. R. LENORMAND L'ARMÉE SECRÈTE

ARMAND LUNEL OCCASIONS

PAUL MORAND TENDRES STOCKS

PAUL MORAND OUVERT LA NUIT

PAUL MORAND FERMÉ LA NUIT

JULES ROMAINS LE VIN BLANC DE LA VILETTE

ANDRÉ SALMON MONSTRES CHOISIS

ANDRÉ SALMON TENDRES CANAILLES

ALBERT THIERRY LE SOURIRE BLESSÉ

ERNEST TISSERAND. UN CABINET DE PORTRAITS

ERNEST TISSERAND. UN SECOND CABINET DE PORTRAITS

01